

Tradition chrétienne orthodoxe

Quand les Pères au IV^o siècle emploient ce terme « œcuménique », ils désignent vraiment l'univers. Mais très rapidement ce terme a pris un sens restrictif, limité aux bornes de l'empire romain, puis aux bornes de l'empire romain d'Orient. De cette confusion, nous souffrons encore aujourd'hui, incapables que nous sommes de penser l'universalité de la foi et de l'Eglise autrement qu'à travers une vision impériale, à travers une vision culturelle, byzantino-slave, latine,...et négligeant les autres et les nouvelles cultures appelées elle aussi au baptême.

Cette dimension universelle du dogme qui est, avec l'invocation continuelle de l'Esprit Saint, la base de la réconciliation pour tout homme et toute femme se réclamant du Christ pour le monde, n'est certainement pas à négliger.

Les dogmes de la « vraie foi » ne sont pas des abstractions d'école, et cela d'autant moins qu'ils sont liés à la pratique liturgique, c'est-à-dire au culte domestique (bénédition des repas, prière en famille..) que public (liturgie eucharistique, offices). Simplement le culte est un langage différent pour une vérité qui est la même que celle que l'on trouve dans les symboles de foi ou dans les écrits théologiques.

Le mot **Tradition** veut dire le fait de transmettre en suscitant l'adhésion et la réception. Que transmettons ? C'est Dieu Lui-même qui Se transmet à travers nous, en s'infusant dans l'humanité par une « union sans confusion », et une « distinction sans séparation », comme le dit le concile de Chalcédoine pour les deux natures en Christ.

La Tradition ne désigne pas elle-même un contenu, mais un comportement ecclésial qui consiste à se transmettre de génération en génération, et

surtout de personne à personne, le dynamisme même du couple vérité....On peut dire, s'il on veut, qu'il y a un contenu et que ce contenu c'est le dogme trinitaire et christologique.... Mais l'Eglise s'est trop souvent caractérisé par son dogmatisme abstrait, trop de gens sont devenus, par ce fait, allergique à la vérité et ainsi condamnés au piétisme.

En tant qu'orthodoxe, il nous faut éviter à la fois le relativisme dogmatique et l'objectivation ou la systématisation du dogme. On en arrive à des hérésies s'il l'on sépare le dogme du culte. Le dogme trinitaire et christologique est dans certains gestes et signes et comportements de l'église, lesquels sont aussi anciens que les formulations elles-mêmes.

Dans ce comportement, ce « tropos » (manière de vivre), à la manière de Dieu, saint Basile souligne, par exemple, le jeûne, le signe de croix, le fait de se tourner vers l'orient la prière, toutes participations du corps à la prière et à la Foi dans le Sauveur. Ces gestes appartiennent eux aussi à la Tradition baptismale. D'autres actes liturgiques sont donnés comme venant de la Tradition apostolique : l'onction des catéchumènes, l'épiclese dans la consécration des dons.

La Tradition n'est pas une substance doctrinale transportée et transmise à travers les époques comme une chose : elle comporte de façon indispensable une adhésion et une réception de la part des personnes de chaque époque.

La Révélation, la Foi apostolique ne se transmettent pas comme un objet de foi, mais se communiquent par transfusion en quelque sorte, au moyen de l'action commune que constitue la liturgie, action commune de Dieu et de l'homme, action commune des personnes humaines. La Révélation est transmise et reçue en tant que forme commune, langage commun, corps commun ; c'est pourquoi elle est indissociable du mystère de l'église.

C'est à l'intérieur même de l'expérience ecclésiale (liturgique, acétique et communautaire) que se développe la pensée religieuse, même quand cette pensée s'adresse au monde.

La pensée dans l'église orthodoxe est conciliaire : on ne parle pas de la pensée d'un tel ou d'un tel... Nous ne parlons pas en notre nom, mais au Nom du Christ, de l'Eglise, de la Tradition qui ne nous appartient pas, mais à qui nous appartenons. **Le caractère ecclésial de la Vérité, de la Tradition**, manifesté premièrement à la liturgie, manifestée par les formulations conciliaires est liée à l'intégration personnelle et communautaire, au témoignage personnel et communautaire de la Révélation. Il n'y a pas de coupure entre AT et NT, entre l'Ecriture et la Tradition, entre la Vérité et la vie, plus particulièrement ecclésiale, mais aussi familiale, professionnelle,....

Le mystère de l'Eglise, c'est que les actes et les paroles sont divino-humaines, du Christ, sinon elles sont du malin. C'est pourquoi la vie de la Tradition ne dépend pas uniquement de sa vivification continue, de sa Résurrection permanente, par la puissance de l'Esprit du Père, mais elle dépend aussi du discernement des esprits ; si le discernement des esprits n'existe pas, si la garde de la vérité n'est pas exercée par les fidèles, on peut très bien avoir à faire à des actes et à des paroles inspirées non de Dieu mais de l'esprit de domination.

L'idée d'un « purement humain » est étranger à l'orthodoxie, parce qu'au nom de l'incarnation, de la divino-humanité du Christ, on ne peut plus penser l'humanité isolée. Une objectivisation de l'humanité de l'homme nous paraît à côté du sujet. La pensée orthodoxe ne fait pas de la « philosophie de la nature », elle envisage le cosmique sous l'angle existentiel, dans le cadre de son animation par l'Esprit divin, par les énergies, la puissance des « logoï » du Logos, ou dans le cadre de la domination du Prince de ce monde, auteur de mort.

La créativité permanente de la Tradition depuis deux milles de continuité ne constitue pas une succession d'additions masquant la pureté d'un Evangile initial et nu. Chaque peuple, chaque époque a apporté une contribution spécifique, au sein de l'Eglise orthodoxe. Chaque génération est appelée à intégrer le même mystère en lui donnant un visage personnel.

Il n'y a pas d'ajout extérieur, mais une contribution continuelle qui se fait de l'intérieur, à partir de l'expérience du même mystère du Christ dans la liturgie, dans l'ascèse personnelle, et le commentaire théologique des textes scripturaires. Et tout ceci fait partie aussi de l'Evangile. L'Eglise est l'Ecriture continuée, l'Evangile continuée, la biographie divino-humaine du Christ, et ce qui s'y dit ou s'y fait ne peut être purement humain.

La créativité de l'Eglise, dans l'Eglise, en tant qu'elle est une manière de rendre et de distribuer eucharistique ment ce qu'on a reçu du Père par le Verbe dans l'Esprit, la créativité fait partie de la Révélation divino-humaine, fait partie aussi de l'Evangile. L'Evangile n'est pas seulement le tout harmonieux des quatre textes canoniques, choisis et lus par l'Eglise. Elle est aussi l'ensemble de la bonne nouvelle annoncée en permanence depuis que le Christ a dit à ses apôtres : « allez et enseignez » et depuis que ces mêmes apôtres ont reçu l'Esprit personnellement à la Pentecôte.

Nous sommes des évangélistes, des gens qui prêchent la Bonne Nouvelle de la Résurrection, avec nos mots, avec les moyens culturels de notre époque, à partir des situations que nous vivons, du contexte ecclésial, du besoin de vraie vie et de renouvellement de nos contemporains.

L'Eglise dans son ensemble est le Corps du Christ, reconnaissable aux pensées qui sont les Siennes, aux paroles, aux gestes, à Son comportement, à l'Esprit qui anime et ressuscite Son corps, Son âme et Son esprit (*noùs*) ; elle

reste constamment Dieu fait homme, fait chair et déifié, Verbe incarné qui parle, qui diffuse cette Bonne Nouvelle par notre chair déifié.

On ne peut opérer de coupure dans la Tradition, nous recevons tout du Père comme le Christ a tout reçu du Père ; nous partageons tout comme le Christ a tout partagé non seulement avec le Père et l'Esprit saint mais encore avec les hommes.

A chaque époque, on trouve, de manière presque monotone, l'indéfinie répétition des mêmes thèmes, de la même foi, de la même doctrine, du même enseignement, concernant Dieu, l'homme, la création, et le salut. C'est ce que les catholiques appellent « le non-renouvellement » de l'orthodoxie.

Effectivement, nous nous répétons beaucoup, car c'est l'essentiel de la doctrine orthodoxe: nous ne sommes pas là pour faire du nouveau, mais faire du neuf, c'est à dire de manière vivante, en y croyant, des choses très vieilles, très anciennes. C'est pourquoi la Tradition, n'est jamais et ne peut pas varier dans son contenu: l'objet n'est pas de donner des doctrines nouvelles, des dogmes nouveaux, des théologies nouvelles, mais de libérer l'homme de ses passions afin de confesser la foi véritable.

A chaque époque, l'Eglise a été capable de synthèses dans la continuité de la patristique. Au XX^e siècle, toute une série de théologiens ont renouvelé l'enseignement, en disant la même chose mais d'une manière vivante, attrayante et qui font de nous des orthodoxes vivants.

Aucun des pères n'a voulu, n'a pas pu ou n'a pas cru être la Totalité de la Tradition. Si on prend qu'un seul père, on peut tomber dans l'hérésie, on arrivera à une limite si on en connaît qu'un....Chacun est l'expression plénière, en son temps, dans ce que Dieu lui a donné, dans les limites qui étaient les siennes, de la Tradition.

On ne doit jamais en prendre un pour l'ériger en norme unique. C'est une différence essentielle avec le comportement théologique médiéval, qui a pris à une époque, uniquement saint Augustin, on a fait d'Augustin une encyclopédie théologique universelle, ensuite il y a eu saint Thomas d'Aquin, etc.... On donne alors une marque limitative à l'enseignement. Si on prend 5 ou 6 de la même époque, et si l'on voit ce qu'ils ont dit et ce sur quoi ils sont d'accord, alors on arrive à progresser vers la vérité.

Dans l'Eglise, il n'y a pas de connaissance en dehors de la Tradition. La Tradition n'est pas la répétition formelle d'habitudes plus ou moins poussiéreuses, mais elle est la transmission. **La Tradition est le processus de transmission intégrale du dépôt confié par le Christ aux apôtres, sans perte, sans augmentation hétérogène. Une Tradition qui commence à enlever ou à retrancher quelque chose n'est plus la Tradition.**

Dans l'Eglise, par les pères et les saints, s'est transmis jusqu'à nous le dépôt: il y a une continuité d'esprit, de doctrine, une continuité de témoignages et de vérifications, qui constituent le système d'interprétation de l'écriture. C'est la Tradition, continuité de l'Eglise en communion avec les apôtres, cette cohérence, qui est le système d'interprétation de l'écriture, de l'ancien et du nouveau testament. Dans ce système d'interprétation, il y a une anthropologie qui est biblique, mais considérablement développée à différentes époques.

En 2000 ans, la Tradition a été extrêmement variée, diverse, suivant les époques, les églises locales, la culture et les besoins, les hérésies qui apparaissent. Ces différentes composantes ont motivé des accents différents suivant les époques. De même, il y a une grande différence entre l'anthropologie des pères apostoliques et celle de saint Grégoire de Nazianze, de son époque et après.

Mais dans tout cela, il y a une unité permanente, la doctrine biblique elle-même: doctrine de l'homme comme créature créée à l'image et à la ressemblance de

Dieu. C'est le fils d'or de l'anthropologie chrétienne, de l'Eglise. Pour être chrétien, il faut au moins être d'accord là-dessus.

La Tradition est ce que Dieu donne aux hommes. Il faut nous libérer de l'idée que la Tradition serait un préjugé humain transmis patiemment dégénération en génération par une espèce d'entropie historique. La notion de Tradition est inséparable du sacrement. La Tradition s'accomplit dans le sacrement même. C'est pourquoi la liturgie est centrale dans l'église orthodoxe. C'est dans la liturgie, dans les actions sacramentelles (eucharistie, bénédiction des maisons, onction des malades, absolution des péchés) que la Tradition se transmet.

La Tradition est donc le don de la vie même de Dieu, des énergies divines. Ceci explique que la Tradition puisse être vivante. Dieu donne une grâce déifiante, une énergie sanctifiante. C'est la conception profondément religieuse de la Tradition que nous avons dans l'orthodoxie. La Tradition est une réalité de vie organique, vie divine, qui doit être progressivement vie divino-humaine. Aspect fondamental de la Tradition: l'homme apprend dans l'église à donner. A donner quoi ? Ce que Dieu nous donne, et se donner soi-même. La tradition a toujours une application sacramentelle et spirituelle: les pères ont transmis ce qu'ils avaient reçu.

C'est l'aspect sacramentel de la Tradition qui ne doit pas s'arrêter. Ce don doit continuer, revenir à Dieu et aller vers les autres hommes, de ceux qui l'ont reçu vers ceux qui ne l'ont pas reçu. La Tradition a un sens foncièrement apostolique: nous ne pouvons pas rester avec les dons que nous recevons...Vous allez donner à votre tour ce qui vous a été donné.

L'éthique chrétienne, la vie des saints, est le mode de vie qu'implique la Tradition. C'est un mode de vie concret divino-humain qui se manifeste essentiellement par le fait de se donner. Les saints qui se donnent ne donnent pas quelque chose qui leur appartient en propre, mais ils donnent ce qu'ils ont

reçu, ce qui est en eux de Dieu: la vie de charité. Autrement ce serait quelque chose de purement humain, qui serait très vite épuisé. Le saint agit comme transmission de la vie, de l'amour divin, de la miséricorde de Dieu dans le concret.

Si la Tradition n'est pas: communiquer la vie que Dieu a mis en nous, elle devient une chose de bibliothèque. Transmission de la vie divine et plus précisément de la Révélation. Elle se manifeste chez les saints comme amour, charité, compassion, patience transmises par les saints dans son mode de vie, son témoignage, son contact avec la nature et les autres hommes. Plus précisément, dans la patristique, la transmission est la Révélation. En Christ, le don fait par le Père aux hommes est la révélation de Lui-même. Ce n'est pas seulement un don de vie mais de vérité. Dieu nous dit qui il est.

En dehors du christianisme, Dieu se donne aussi comme vie, le monde est vivifié partout; mais le don de soi comme vérité, lumière, se voit dans la Bible et le NT.

La Tradition n'est pas autre chose que ce qui a été dit par le Père, en Christ, qui est sa Parole incarnée. Il faut que cette Parole soit vivifiée par le Souffle même du Père. IL n'y a que dans l'église que cette vivification se fait. La transmission suppose non seulement la connaissance juste de ce qui a été donné, dit par Jésus, mais aussi l'acquisition constante de l'Esprit saint, l'obsession de la pentecôte.

Chaque fois que l'on a perdu cette obsession de la vivification de la Révélation par l'Esprit on est tombé dans l'administration, le juridisme, le moralisme, le ritualisme...

A chaque époque, le dépôt, ce qui a été donné au Christ par le Père et aux apôtres par le Christ, doit être vivifié par l'Esprit, et à nous, doit être vivifié par l'Esprit pour être assimilable, vivant, utile et sauveur.

La Tradition : « nous ne sommes pas là pour faire du nouveau mais pour faire du neuf ». Dire de manière vivante, en y croyant, des choses très vieilles, très anciennes. C'est pourquoi la tradition ne peut varier dans son contenu, l'objet n'est pas de donner des doctrines nouvelles mais de libérer l'homme de ses passions afin de confesser la foi véritable.

Transmission de la révélation, de la vie divine. Aucun des Pères n'a pu être la totalité de la tradition. Chacun est une expression en son temps de ce que Dieu lui a donné, dans les limites qui étaient les siennes, de la Tradition. Transmission de ce qui a été dit par le Père, en Christ, qui est la Parole incarnée et cette Parole est constamment vivifiée par l'Esprit, au sein de l'Eglise. La Tradition est un mode de vie.

La Tradition est le processus de transmission intégral du dépôt confié par le Christ aux apôtres (sans perte ni ajout hétérogène). Il y a une continuité d'esprit, de doctrine, de témoignage, et de vérification qui constituent le système même d'interprétation des écritures.

Dans la théologie de saint Maxime le confesseur, Dieu en s'incarnant, nous a appris un mode de vie. La Tradition se transmet comme un mode de vie, un mode d'exister, par l'imitation et la fréquentation. Tout consiste dans la seule expérience et la pratique.

« Et de même que ces réalités ne peuvent être transmises que par celui qui les a éprouvées, ainsi ne peuvent-elles être perçues ou comprises que par celui qui aura peiné pour les saisir avec une égale application ».

Donc il y a un lien concret entre la vérité et la vie, entre l'enseignement et l'expérience. Celui qui transmet a saigné pour cela. Les limites de l'enseignement, c'est la vie elle-même. Ce serait une règle à suivre.

Si vous voulez connaître l'orthodoxie, il ne suffit pas de lire des livres, il faut se frotter à ceux qui le vivent. La Tradition se transmet dans ce contexte là.

L'église ne repose pas sur l'Écriture, elle ne s'identifie pas à l'Écriture, à l'ancienne Alliance, à la nouvelle Alliance, elle s'identifie à la Tradition, et c'est à l'intérieur de la tradition que l'écriture se lit.

L'église est la Tradition des apôtres, la Tradition de l'évangile transmise par les apôtres, la tradition apostolique transmises jusqu'à nous, on dit aussi la tradition ecclésiale. On ne peut pas se dire orthodoxe et avoir une attitude de réforme à l'égard de la tradition. La Tradition exprime pour nous la Volonté de Dieu. Elle n'est pas une composition purement humaine, mais divino-humaine, elle est l'expression de la Volonté de dieu, à travers des mots, des actes humains.

Tout ce qui est dans l'église, ce qui est membre de l'église, ce qui appartient à l'église est divino-humain. C'est la définition même de l'église comme Corps du Christ.

Les Pères ont été dans l'obéissance à l'égard de la même Tradition, et si nous nous réclamons de la même orthodoxie, nous devons être obéissants. Elle procède de l'attitude du Christ même. Mais il l'a dépassé : non pas en la réformant, mais en l'accomplissant, dans l'amour et dans le don de Lui-même.

Le dépassement de la Loi, n'est jamais une réforme de la Loi, mais un accomplissement de la loi dans la charité. Ceci est le signe typique de différence entre l'église orthodoxe et les autres églises : cela ne veut pas dire que les

canons de l'église, ou la tradition liturgique par exemple ne puisse pas être aménagés adaptés...cette attitude par rapport à la Tradition. Mais cela ne peut se faire que dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire dans un contexte conciliaire et jamais une personne seule. Et c'est la raison pour laquelle, il n'y a pas de communion entre l'église orthodoxe et l'église romaine, car cette dernière admet, a admis, à différentes époques de son histoire qu'un évêque seul, l'évêque de Rome, réforme pour son compte et le compte de ses administrés, la Tradition qu'il avait reçu. L'Eglise de Rome a eu la Tradition des Pères mais ne l'a pas gardée. Elle l'a transformée, modifiée sur des points importants : la doctrine sacramentelle, la doctrine des ministères, la théologie elle-même. Tout cela a été fait par un seul évêque, donc en dehors de l'esprit de l'orthodoxie. Pour le mouvement protestant, c'est la même chose.

Si nous voulons arriver à avoir cette plénitude de la tradition, il faut aller la chercher là où elle est, et multiplier les rencontres avec des témoins vivants de l'orthodoxie. Donc le fondement de l'obéissance est :

- La référence au Christ
- Un « nous », c'est-à-dire un pluriel conciliaire des apôtres
- Le critère de l'église.

Le terme de Tradition suppose pour nous une vie dans l'Esprit Saint. Quand nous parlons d'orthodoxie, nous parlons de la Tradition apostolique telle qu'elle a été transmise par les conciles œcuméniques. Tout ce qui n'a pas été fait en dehors d'une communion, ne peut pas se réclamer de l'orthodoxie.

La doctrine de la Papauté est une création. Le ministère papal a été inventé de toute pièce, et n'appartient pas à la Tradition apostolique. L'église de Rome est une église locale. Elle n'est pas compétente pour créer un ministère nouveau ou promouvoir un dogme nouveau comme l'immaculée conception.

La tradition orthodoxe dénie à quiconque la compétence d'innover seul dans le domaine canonique, liturgique ou dogmatique.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990)